

coup d'épaule renverser un trône, ont toujours recherché les moyens d'améliorer son sort en occupant ses bras et en diminuant les causes de chômage.

Les philosophes utopistes ont voulu par des systèmes boiteux soustraire le travail à l'influence trop despotique du capital et n'ont réussi qu'à faire dérailler un trop grand nombre de cerveaux mal équilibrés.

Les véritables amis de l'ouvrier lui prêchent l'ordre, l'économie, la tempérance et l'étude et par leurs excellents conseils arrivent à relever le moral, à réformer le caractère et à faire taire en lui les sourdes colères qui bouillonnent toujours dans l'esprit de ceux qui souffrent et qui luttent.

Tous ceux enfin qui s'occupent de l'ouvrier sont mus par un excellent dessein et cependant malgré tous leurs efforts, les difficultés grandissent toujours et le but vers lequel on tend semble s'éloigner à mesure que l'on croit avancer.

La cause de ces échecs est due à différentes causes dont la prise en considération n'entre pas dans les attributions de ce journal, mais il est un point que je puis étudier: la question de l'hygiène du logement de l'ouvrier, c'est dire que je veux m'occuper de l'amélioration de sa santé et de son bien-être.

Il suffit de jeter un coup d'œil sur les statistiques du Bureau de Santé pour constater que les épidémies, les maladies et la mortalité font plus de ravages dans les quartiers habités par la population ouvrière que dans les parties de la ville occupées par les classes plus aisées.

Si on en demande la cause aux médecins, leur réponse peut se résumer ainsi: trop d'agglomération de familles, manque d'air et mauvais logement.

L'ouvrier après avoir travaillé pendant dix heures dans une fabrique où il respire un air vicié par la fumée, la poussière et des vapeurs délétères, ne trouve pas chez

lui ce qu'il lui faut pour se remettre de ses fatigues et reprendre de nouvelles forces pour le travail du lendemain.

Son salaire ne lui permet guère de choisir un logement à sa guise. Il lui faut prendre ce qu'il peut et pour lui la question du bon marché lui en fait forcément négliger d'autres et quand après bien des recherches, il a fini par trouver trois ou quatre chambres trop petites et mal éclairées qu'on veut bien lui laisser pour un prix encore trop élevé pour sa bourse, il s'y installe tant bien que mal.

L'air et la lumière y manquent, les cabinets d'aisance et les canaux sont défectueux, tout est mal bâti, mal disposé, mais il faut y vivre au moins un an.

Au printemps suivant on recommence le transport chronique des meubles, le démenagement absorbe le prix d'un mois de loyer et la casse inévitable en mange autant. L'année se compose donc généralement pour l'ouvrier de quatorze mois de loyer et bien qu'il s'en rende parfaitement compte lui-même il comprend qu'il ne peut se soustraire à cet inconvénient.

Chaque logement a ses défauts, ce sont toujours les mêmes et soyez certains que le chiffre des déménagements est en rapport direct avec la mauvaise construction des maisons.

Toute ville où on déménage beaucoup est mal bâtie.

Montréil est sous ce rapport un triste modèle du genre défectueux. On déménage beaucoup chez nous.

Les propriétaires qui sont toujours d'excellents mathématiciens et ont généralement un faible prononcé pour les gros revenus, demandent à l'architecte avant de construire une maison à quatre étages combien il peut faire entrer de logements dans une espace qui hygiéniquement n'en devrait contenir que deux. S'il arrive à quatre c'est un homme sérieux, mais si par un